

# marcel proust

## la mémoire involontaire comme vérité authentique

mehdi mokdad

# M

Mehdi Mokdad évoque ici une rencontre avec son oncle, Nacer Mokdad, professeur de philosophie à la retraite installé en Normandie et grand amateur de l'œuvre du « petit jaquet » de Combray. Promenade et dégustation littéraire.



C'était un week-end de janvier, je rendais visite à mon oncle à Fécamp, au bord de la Manche, en Normandie. D'aucuns diraient que se rendre en Normandie au mois de janvier ressemble à de l'autoflagellation, il faut bien admettre que l'air est gris et humide, et qu'il n'y a pas grand-chose à y faire, mais c'était précisément cela qui m'y amenait. Avoir le temps. Pour mon oncle, pour moi-même, pour le plaisir de s'arrêter et prendre du recul.

Il habite une de ces vieilles maisons de pêcheur, en silex et briques, à quelques centaines de mètres de la mer et de ces fameuses falaises chargées d'histoire, un décor assez cohérent pour un prof de philosophie à la retraite. Les journées y sont longues et lentes, offrant un cadre propice aux longues promenades sur le front de mer et au mutisme tacite.

Un soir, après le repas, alors que nous nous rapprochions de la cheminée pour tenter de nous réchauffer quelque peu, mon regard surprit,

rangés dans sa bibliothèque, les sept volumes d'*À la recherche du temps perdu*. Je lui fis remarquer, un sourire en coin, que tout le monde possédait au moins un volume de Proust, mais que peu l'avaient lu, et encore moins du premier au dernier volume, moi-même je n'en avais lu qu'un tome, le premier, comme la plupart des gens.

– Je l'ai lue, cette œuvre. Tout entière. Les sept volumes. C'est d'ailleurs la première chose que j'ai faite une fois retraité, me rétorqua alors mon oncle.

Devant ma stupéfaction silencieuse, il poursuivit : – C'était une expérience incroyable, mémorable à tout point de vue. Bien qu'en précisant cela, je ne fais pas honneur à ce que Proust a souhaité transmettre à travers son œuvre.

– Que veux-tu dire ? lui répondis-je, curieux d'en savoir plus.

– Eh bien, avant toute chose, tu dois avoir bien saisi qu'il existe pour Proust deux mémoires : la volontaire et l'involontaire. La première naît d'une volonté de se souvenir de quelque chose, et permet de *restituer* le passé. La seconde survient à nous, de manière totalement involontaire, et offre une expérience sensorielle de la mémoire, permettant ainsi de *revivre* le passé. C'est justement

Un soir, après le repas, alors que nous nous rapprochions de la cheminée pour tenter de nous réchauffer un peu, mon regard surprit, rangés dans sa bibliothèque...

la quête de Proust, tout au long d'*À la recherche du temps perdu*, la mémoire volontaire, bien qu'utile, n'ayant que peu de valeur à ses yeux. Comme le titre l'indique, c'est une œuvre sur la mémoire, qui est perçue ici comme outil de vérité et de construction de soi. Et en ce sens, sa lecture est une réjouissance, d'une part pour son écriture d'une musicalité et d'une justesse rares, et d'autre part pour qui sait y déceler l'immense apport philosophique qu'elle propose.

– Je ne suis pas sûr de bien saisir la nuance entre les deux types de mémoire, comment peut-on se souvenir si cela est involontaire ?

– Rien ne vaut l'exemple, et l'œuvre en regorge justement. Tu as sûrement déjà entendu parler de la fameuse « madeleine de Proust », même ceux qui n'ont jamais lu cet auteur savent en général de quoi il en retourne, tant cet exemple est entré dans la culture populaire et le langage commun. Ce n'est pas forcément l'exemple le plus probant, il y a aujourd'hui débat sur le fait de savoir si ce n'est pas un mélange de souvenirs volontaires et involontaires à la fois, mais néanmoins c'est le plus connu. Le fait est que lorsque le narrateur mange un morceau de madeleine trempé dans du thé, cela lui rappelle le « petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul ». Et ce souvenir



La mémoire volontaire a tendance à s'épaissir de détails, souvent collatéraux, qui gâchent le contenu de l'expérience remémorée.

aussi parfait ne peut dès lors que l'envahir entièrement, dans un sentiment de plénitude, bien qu'il ne l'ait pas sollicité volontairement. Ainsi, nous subissons la mémoire involontaire, en quelque sorte. Et c'est justement ce qui fait toute son authenticité.

– Je comprends mieux. Mais ce qui me reste encore difficile à cerner, c'est en quoi la mémoire involontaire a-t-elle plus de valeur que la volontaire ? Pourquoi Proust accorde-t-il plus de valeur à celle-là plutôt qu'à celle-ci ?

– Plutôt que de se demander ce que la mémoire involontaire possède de plus que l'autre, il faut s'attarder sur ce qu'au contraire, elle ne possède pas. Elle est exempte de défauts. Et ceci justement parce qu'elle nous survient. Lorsque nous nous efforçons de nous souvenir de quelque chose, la mémoire volontaire a tendance à s'épaissir de détails, souvent collatéraux, qui gâchent le contenu de l'expérience remémorée.

– Dans ce cas, pourquoi ne trouve-t-on pas cette expérimentation vraie au moment même où nous vivons les choses ?

– Mettons que tu profites d'un repas entouré de quelques amis. À l'instant précis auquel tu seras en train d'avaler tes légumes, la présence de tes amis, la discussion que tu serais en train d'avoir avec eux, ou même un autre souvenir de la journée passée, de telles choses ne viendraient-elles pas entraver ton expérience gustative ? Ou à l'inverse, au moment où tu profites d'une discussion mémorable avec ces mêmes amis, les

aliments que tu mets dans ta bouche ne seraient-ils pas susceptibles de t'éloigner de l'essence même de votre conversation ? En revanche, lorsqu'un de ces souvenirs te reviendra de manière fortuite, alors tous ces « parasites » ne seront plus, et seule te restera l'expérience même, au plus proche de ce qu'elle a été, au plus proche de l'essence de la vérité du moment. Un tel souvenir est incorruptible.

– Je comprends, mais je me demande encore en quoi cela permet de mieux vivre l'instant présent.

– Comme je l'ai dit, ces souvenirs involontaires nous surviennent dépourvus de défauts, au plus proche de l'instant remémoré, et avec eux nous envahit un sentiment de félicité assez fort pour nous permettre de dépasser nos malheurs et nos doutes actuels. Mais Proust le dit encore mieux lui-même dans ce fameux passage concernant un souvenir involontaire provoqué par la pose de son pied sur des pavés inégaux dans la cour de l'hôtel de Guermantes.

Mon oncle se saisit alors du volume *Le temps retrouvé* et se mit à lire : « Mais au moment où, me remettant d'aplomb, je posai mon pied sur un pavé qui était un peu moins élevé que le précédent, tout mon découragement s'évanouit devant la même félicité qu'à diverses époques de ma vie m'avait donnée la vue d'arbres que j'avais cru reconnaître dans une promenade en voiture autour de Balbec, la vue des clochers de Martinville, la saveur d'une madeleine trempée dans une infusion, tant d'autres sensations dont j'ai parlé et que les dernières œuvres de Vinteuil m'avaient paru synthétiser. Comme au moment où je goûtai la madeleine, toute inquiétude sur l'avenir, tout doute intellectuel étaient dissipés. »

– Proust précise encore que la mémoire volontaire ne possède pas ces qualités : « Chaque fois que je refaisais rien que matériellement ce même pas, il me restait inutile. »

Je donnerais tout pour avoir la chance d'être comme tous ces gens qui n'ont jamais lu Proust, qui ne se sont pas encore lancés dans cette merveilleuse aventure.

Et enfin, plus loin, une fois dans l'hôtel particulier, à partir de la sensation tactile du tissu d'une simple serviette de table, lui survient le souvenir de vacances à Balbec, et l'on retrouve ici précisément cette notion de souvenir plus proche de la vérité que l'expérience même, et c'est ce qu'il souligne en disant : « Et je ne jouissais pas que de ces couleurs, mais de tout un instant de ma vie qui les soulevait, qui avait été sans doute aspiration vers elles, dont quelque sentiment de fatigue ou de tristesse m'avait peut-être empêché de jouir à Balbec, et qui maintenant, débarrassé de ce qu'il y a d'imparfait dans la perception extérieure, pur et désincarné, me gonflait d'allégresse. » Et c'est en cela que la mémoire involontaire nous permet de revivre le passé, car il faut avoir été pour être.

Il marqua un temps, puis reprit :

– Tu sais, je donnerais tout pour avoir la chance d'être comme tous ces gens qui n'ont jamais lu Proust, qui ne se sont pas encore lancés dans cette merveilleuse aventure, et qui ont la chance de pouvoir le faire en jouissant d'une langue qui touche au sublime.

Sur ces mots, nous restâmes encore un moment près du feu, sans rien dire. Puis nous allâmes nous coucher, mais il n'était déjà plus de bonne heure. /